



© Ingrid Labbedda

Dossier pédagogique

« Battements »

**Pierre Akrich, Stephan Ricci,
Ingrid Labbedda, Katia Raynal
Loïk Hassenforder.**

Exposition du 10 octobre au 17 octobre 2015.

Pré-visite : le lundi 12 octobre 2015 à partir de 16h

MOZIAMSVAN

1, rue de l'Ancien Château
31670 Labège
Tél : 05 62 24 86 55

Sommaire

1/ Parcours dans l'exposition {p.3}

2/ Les artistes {p.3}

3/ Pistes de réflexion {p.5 et 6}

- Quelle mémoire ?
- L'identité

4/ Pour aller plus loin {p.6 et 7}

5/ Préparation de la visite {p.8}

- pré-visite
- visite

6/ Ateliers {p.8}

- à la Maison Salvan
- les mercredis, ateliers parents-enfants

7/ Infos pratiques {p.8}

- La Maison Salvan
- Contact

1/ Parcours dans l'exposition



« Du déclin au défi » – installation octobre 2014 . Dériveur
"vaurien"/ Placoplatre , rails galva , vis , peinture. Galerie Licence III ,
Perpignan .Exposition du 17 oct au 07 nov 2014. © Stephan Ricci.

La Maison Salvan et l'artiste Nicolas Daubanes poursuivent leur collaboration entamée en 2013 avec une résidence puis l'exposition *Le jour après le lendemain*. Au travers d'un commissariat commun, ils proposent à des diplômés 2015 de la HEART, école des beaux-arts de Perpignan, de venir présenter leurs jeunes productions.

« Battements »

Le titre "Battements" est un hommage à la HEART ("cœur" en anglais) : une école qui ferme mais dont le cœur bat encore au travers de ces artistes diplômés. La référence aux "battements d'ailes" est aussi une façon de soutenir ces artistes tout en signifiant l'énergie qui peut émaner de cette jeune création.

Le langage artistique

Dans ce projet d'exposition, il est proposé à cinq artistes de mobiliser à nouveau la matière mise en jeu lors de leur diplôme. L'idée est de confronter leurs jeunes démarches à un espace d'exposition atypique, la Maison Salvan, un lieu imprégné de l'idée de temps et de mémoire (patrimoine et artistique). Tout en identifiant un mode d'accrochage inédit dans ce lieu, ils mettent au regard des uns et des autres leurs œuvres au travers desquelles président des questionnements distincts (sur l'image, l'identité, la mémoire, le statut et la place de l'artiste dans la société). Le langage artistique choisi, se déclinant individuellement sous différentes pratiques artistiques, est le vecteur, d'une part de leur vision sur le monde. D'autre part, c'est aussi leur regard sur une Histoire de l'art, utilisée par les artistes comme ressource et matière de création, qui est ici mis au jour.

La mémoire

Chacune de leurs œuvres gravite autour du thème de la mémoire. Cette question de la mémoire est travaillée de façon singulière et prolifique. Dans cet espace d'exposition, un lieu embué de différentes temporalités, ils apprennent à « confronter » leurs recherches artistiques, leurs questionnements, leur implication dans la fabrication de l'œuvre et dans l'acte d'exposition au regard du lieu, de celui des autres artistes et des publics. Leurs œuvres se nourrissent d'une mémoire subjective mais aussi collective, de l'Histoire et des histoires. Actions, installations, notes, photographies, objets, vidéos, constituent autant de traces, marques, signatures, empreintes dévoilant l'artiste, sa sensibilité et son vécu.

2/ Les artistes

Stephan Ricci, architecte pendant 10 ans, détourne aujourd'hui les matériaux de l'architecture (le placoplatre par exemple) dans une pratique artistique élargie. Il construit des objets qui, fondus dans l'espace même d'exposition, deviennent sculpture éphémère puisque détruite à la fin. Sa pratique artistique est le fruit d'une réflexion portant sur le monde du travail et le champ de l'art. Ses installations interrogent le rapport image / objet, le geste de reproduction, industriel ou artisanal. Pour sa venue en courte résidence, il lui a été proposé d'utiliser un des murs de la Maison Salvan, en questionnement de sa pratique, pour un travail inédit.



Échange/don. Décembre 2014. Photographie : Pierre Akrich

Pierre Akrich vit et travaille à Perpignan. Sa pratique interroge le rôle et la place de l'artiste. Il inscrit ainsi sa démarche dans des champs autres que le milieu artistique en faisant cohabiter son travail avec des milieux inappropriés à recevoir un projet artistique. Il propose par exemple à une famille gitane de repeindre une de leurs voitures sans permis contre un coq de combat. Ces expériences relèvent donc d'une "stratégie d'infiltration" consistant à confronter sa pratique picturale du monochrome à des regards non préparés pour la questionner. Ses propositions artistiques, qui entrent alors en jeu avec la valeur marchande, sont des recherches de positionnement par rapport au "système" de

l'art. Pour l'exposition à la Maison Salvan, il a engagé une décoratrice d'intérieur pour agencer ces toiles monochromes sur les murs blancs.

Ingrid Labbedda est une jeune artiste d'origine algérienne. Dans son travail, elle s'intéresse à l'Histoire (générale et celles des autres) pour comprendre la sienne qui lui est inconnue. Pour combler ce vide, elle va se constituer des bribes de mémoires épisodiques et fragmentaires. C'est l'absence de mémoire même dont il est question notamment d'un point de vue familial, puisqu'il y a cette absence d'anecdotes à raconter, qui est cependant complétée par des fragments de la mémoire des autres (des négatifs trouvés dans un vide-grenier, un pack de photographies d'Algérie acheté sur internet...). Ainsi, toute cette matière première, naviguant entre fiction et réalité, produit des installations allant de l'archive à la vidéo. Pour l'exposition collective à la Maison Salvan, c'est ce travail de collecte autour de l'Algérie qui sera montré.

Loïk Hassenforder interroge la mémoire par le biais de l'image. Une image matérielle, narrative et dépendante de l'interprétation que l'on en fait ou du sens qu'on lui donne, qu'il utilise comme support et point de départ de son travail. Il s'intéresse à l'"esthétique du collage", consistant à créer à partir d'un répertoire de formes préexistantes des pièces insolites (vidéo, photographie, ...), pour une réflexion sur notre société contemporaine. Cette notion de recyclage des images et de leur sens est la source de ses recherches. Il aborde ainsi les thématiques de l'identité, de la posture (en tant que situation), de la narration et approfondit la problématique essentielle sur l'image : la limite entre la fiction et la réalité. Pour l'exposition à la Maison Salvan, il choisit de se servir d'un scénario de Michelangelo Antonioni n'ayant jamais été tourné pour réaliser un film fantôme monté à partir de séquences puisées dans sa filmographie.

Katia Raynal présente une matière artistique inspirée de la poésie. Par un travail d'écritures fragmentaires et morcellées, elle utilise le langage et expérimente la façon de le représenter, de l'imaginer. Ses traces mémorielles, ses textes écrits parlent d'amour, d'attente, d'émotions, du sensible, d'imagination et de désir. D'une certaine façon, elle cherche à transformer les mots en sculpture en jouant sur l'ambiguïté absence / présence et réalité / fiction. Inspirées par Pénélope tissant et défilant sa toile en attendant le retour d'Ulysse dans la mythologie grecque, ses propositions artistiques interrogent les temporalités. À la Maison Salvan, il lui est proposé de mobiliser à nouveau la matière mise en jeu lors de son diplôme tout en identifiant un nouveau mode d'accrochage dans ce contexte d'exposition. Sa pièce présente des habits, des mots, à peine esquissés, tout juste cousus, qui sont autant la trace du passé, du présent que celle du futur.



Capture d'écran du film « Stanotte Hanno Sparato » de Loïk Hassenforder d'après un scénario non réalisé de Michelangelo Antonioni.

3/ Pistes de réflexion

Quelle(s) mémoire(s) ?

Le travail de ces jeunes artistes présentés ici évoque le thème de la mémoire sous toutes ses formes. Une mémoire individuelle et collective, vraie et fausse, petite et grande ; une mémoire affective, de forme, sensorielle, ayant comme capacité le fait de retenir, de conserver, de rappeler au bon souvenir. Une mémoire aussi liée à un monde rêvé auquel nous appartenons en plus de la réalité, un monde lié à notre enfance et aux histoires qu'on nous a racontées. À travers cette thématique universelle, leurs propositions artistiques interrogent sur la possibilité de représenter la réalité, mais une réalité qui se veut finalement n'être qu'une version dégradée, un résidu d'intimité. Puisqu'elle n'est établie qu'en fonction des subjectivités de chacun, elle peut ainsi prendre un nombre indéfini de représentations.

Cette exposition permet aussi d'aborder l'Histoire de l'art. L'art ne se comprend plus uniquement à partir du "donner" forme, que suppose la création originale, mais peut aussi découler d'un geste de "reprise" qui caractérise les pratiques actuelles. Sous la forme de "remake", ou de la parodie, de la référence ou de la révérence, en somme d'une appropriation partielle ou totale d'un ou plusieurs élément(s) pré-existants, les artistes puisent leur inspiration dans ce répertoire formel constitué au fil de l'histoire.

Le travail de Loïk Hassenforder propose de donner vie à un "film fantôme" de Michelangelo Antonioni à partir d'un de ses scénarios, jamais tourné, et par collage de morceaux épars de la filmographie du cinéaste. Katia Raynal anticipe, elle, la question de la mémoire par une installation faite de tissus, d'écrits... imprégnés d'inachevé. Ingrid Labbebdia situe son travail entre le passé, le présent et le futur par le biais d'un traitement de recherches fragmentaires piochées dans son histoire familiale manquante, dans la mémoire collective et en s'intéressant à la transmission. Quant à Stephan Ricci et Pierre Akrich c'est la mémoire, tant historique qu'artistique, de la Maison Salvani qu'ils actionneront au travers d'œuvres inédites réalisées pour le lieu.

Ainsi, ces propositions artistiques se situent entre mémoire et nouveauté ; entre fiction et réalité.

L'identité

Identité : caractère de ce qui demeure identique à soi-même (définition du Petit Robert)

Le terme d'identité est très usité aujourd'hui, dans une société en mal de repères (identité culturelle, religieuse, nationale, géographique...), il reste pourtant flou. L'identité est immatérielle, elle se modèle en fonction de nos expériences, de nos rencontres. C'est un univers de complexité, un continent à découvrir sans cesse.

La création est un outil, un moyen utilisé dans cette quête personnelle et existentielle de l'identité qui est aussi ce que les autres définissent de vous. L'identité est, au regard des artistes ici, vue comme un travail de recollage de morceaux issus de l'intime, du collectif, de situations, de contextes. C'est un processus fragile et toujours inachevé, puisque nous sommes en constante recherche de traces, de repères.

En abordant cette thématique par le recours aux différentes formes et techniques artistiques, l'artiste fait ressortir ses sentiments tout en transmettant un message.

Ingrid Labbebdia, au travers de l'assemblage de fragments à la fois intimes et empruntés, tente de construire une identité, la sienne, et par là-même celle d'autres membres de sa famille. En reprenant des séquences de films d'Antonioni, Loïk Hassenforder se réapproprie un des grands thèmes du réalisateur, l'identité, car le grand problème qu'il soulève dans ses films concerne la position de l'homme dans le monde et dans la société contemporaine. Alors que Pierre Akrich interroge, par un travail à la fois pictural et performatif, sa place et son statut en tant qu'artiste dans la société.

4/ Pour aller plus loin



Christian Boltanski, *Personne*, installation visuelle et sonore pour l'exposition « Monumenta 2010 », Grand Palais, Paris.

Christian Boltanski : Plasticien français, né en 1944 à Paris dans une famille juive lors de la Seconde Guerre Mondiale, il est resté marqué par le souvenir de l'Holocauste. Photographe, sculpteur et cinéaste, connu avant tout pour ses installations, il utilise l'art pour communiquer de l'émotion autour des thèmes de la mémoire, l'inconscient, l'enfance et la mort. Accumulation d'objets quotidiens exposés dans des vitrines jusqu'aux installations les plus monumentales, la collecte et l'archivage sont les obsessions majeures de cet artiste, comme cela pouvait venir conjurer l'inexorable perte qui touche chacun dans son expérience du temps. Son œuvre s'articule autour du projet de créer un musée de l'homme, un musée vivifié par des dispositifs qui intègrent le

spectateur et l'amènent à prendre une part active dans l'installation. Dans le temps et le lieu de son exposition, chaque œuvre est une pièce qui se joue grâce au public, puis retourne au néant, ne survivant alors que dans la petite mémoire du spectateur.

Michelangelo Antonioni : Réalisateur et scénariste du cinéma italien né en 1912 et mort à Rome en 2007. Il a obtenu de nombreuses récompenses, dont l'Oscar pour l'ensemble de sa carrière en 1995 et le Lion d'or pour la carrière à Venise en 1997. Comme Fellini, Antonioni appartient pleinement au néoréalisme, un courant cinématographique de 1943 à 1955, dont la caractéristique est de présenter le quotidien en l'état. Il est le cinéaste ayant appartenu à la génération de l'après-guerre qui répond aux questions essentielles que vit et se pose l'humanité de ces débuts du XXI^{ème} siècle. À partir des années 1960, il épure de plus en plus son style et affirme sa conception d'un cinéma dans la "durée" littéraire, non psychologique avec *La Nuit* (1960), *L'Eclipse* (1961) et *Le désert rouge* (1964), son premier film en couleurs, peinture de la névrose existentielle. Antonioni propose une construction par séquences successives, inarticulées, tenues ensemble, non par la dramaturgie, mais par le spectateur qui assemble les éléments complexes auquel il donne sens. Les images de ses films sont à déchiffrer comme des tableaux modernes dont il s'inspire.



Blow up, 1966.



Mona Hatoum, *Twelve Windows*, 2012-2013.

Mona Hatoum, née au Liban en 1952 de parents d'origine palestinienne, travaille entre Londres et Berlin. Elle réalise des performances, vidéos, photographies et installations au travers desquelles elle questionne l'identité, les relations entre le privé et le public, l'intime et le politique, le corps individuel et le corps social et se concentre sur les relations du spectateur à l'œuvre. Les tapis suspendus de *Twelve Windows* évoquent la situation palestinienne. Le tissage traditionnel menacé de disparition suite aux déplacements de population. Les câbles sur lesquels sont disposés les tissus entravent notre circulation, et rejouent à leur tour le morcellement du territoire palestinien.

5/ Préparation de votre visite

Pré-visite enseignants :

Cette visite, destinée aux enseignants, éducateurs, animateurs ou accompagnateurs permet de découvrir l'exposition avant d'y emmener les groupes. Nous discutons ensemble des pistes pédagogiques à développer autour de l'exposition, de l'organisation de la visite et des ateliers de pratique artistique à réaliser en amont, pendant ou en aval de la visite.

Lundi 12 octobre 2015, à partir de 16h.

Possibilité de prévoir un rendez-vous individuel sur un autre moment.

Visite :

Les groupes sont accueillis par la médiatrice qui présente la Maison Salvan puis les grandes lignes du travail des artistes exposés. Selon les expositions, le groupe peut être divisé en deux ou trois. L'un visite l'exposition accompagné de la médiatrice lorsque les autres pratiquent un atelier ou plusieurs ateliers en lien avec le travail présenté. Les groupes tournent et participent ainsi à tous les ateliers. Chaque visite est adaptée au niveau et à l'âge des publics. Un temps de discussion est réservé à la fin de la visite. Il permet de revenir sur ce qui a été vu, ressenti, compris et de partager ces impressions ensemble et de façon orale. Il peut être demandé aux accompagnateurs de venir avec du matériel pour l'atelier. Pour plus de précisions spécifiques à l'exposition annoncée, lire le déroulement ci-dessous des ateliers.

Du lundi 12 octobre au 16 octobre 2015, sur rendez-vous.

Durée de la visite estimée entre 1h30 et 2h.

6/ Ateliers

> À la Maison Salvan

« Des bribes de la réalité »

Penser à un souvenir récent (des vacances, de l'école, de la veille...). À l'aide de collages d'images (mis à disposition), de dessins et/ou de mots... reconstruire son souvenir.

Faire appel à son imagination, un souvenir n'est jamais le reflet de la réalité !

Mon film imaginaire

Comme l'a fait Loïk Hassenforder avec les films de Michelangelo Antonioni, composer sa propre histoire, en inventant une narration, à partir d'images de trois films de François Truffaut abordant le thème de l'enfance (*Les quatre cents coups*, 1959, *L'enfant sauvage*, 1970, *L'argent de poche*, 1976), recomposer votre propre histoire et en inventer la narration. Choisir dans un premier temps sa première image, le début de l'histoire, et l'image de fin, trouver un titre. Constituer peu à peu une histoire, son histoire.

> Les Mercredis, ateliers parents-enfants :

À l'heure du goûter, les enfants de 6 à 12 ans sont invités à devenir les explorateurs de la Maison Salvan. À l'aide du Petit Art-penteur, un document papier ludique mis à leur disposition, ils découvrent l'exposition et accompagnent leur famille.

Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un atelier de pratique artistique puis d'un goûter qui prolongent la visite de façon sensible et conviviale.

Tous les mercredis de l'exposition, de 16h à 17h.

7/ Infos pratiques

La Maison Salvan, structure municipale de la ville de Labège, espace privilégié de résidence, soutient la création à travers l'accueil au long cours d'artistes, l'aide à la production d'œuvres et la réalisation d'éditions. Ancrée au cœur d'un vieux village, à l'orée de Toulouse, elle cherche à être ouverte à tous et en particulier au jeune public auquel elle propose des initiatives pédagogiques adaptées.

La Maison Salvan est soutenue par la Région Midi-Pyrénées.
Elle est membre du réseau PinkPong (réseau art contemporain de l'agglomération toulousaine) et du réseau du LMAC (Laboratoire des Médiations en art Contemporain en Midi-Pyrénées).



Contacts : Pour tout renseignement ou réservation de visite, contactez :

Elodie Vidotto : evidotto@ville-labege.fr

05 62 24 86 55 / 06 79 92 12 89